

—Vous êtes un brave garçon, Magloire, —lui dit-il, —cela vous portera bonheur.

Le manchot eut un bon sourire.

—Je ne te demande pas mieux, — fit-il.

M. Bordet reprit :

—Et où allez-vous traîner votre orgue aujourd'hui !

—Au parc de Ninilly. — Le samedi c'est mon jour par-là..... Le dimanche, je réserve pour Saint Ouen. — Le lundi Annières et Courbevoie. — Le mardi Saint Denis et les environs..... — Le mercredi Vincenne, Montreuil et Fontenay.... — Le jeudi Saint-Maur, Nogent, Joinville et le parc... — Le vendredi Passy et Auteuil, — Vous le voyez, je vais un peu partout.

J'ai des clients jusqu'à Fontenay-aux-Dozes, où je passe une ou deux fois par mois.

—Un vrai juif-errant !

—Comme lui j'ai de solides jambes, et je le dégoste pour les cinq sous !

—Eh bien ! bonne chance aujourd'hui Magloire.

En disant ces derniers mots, le médecin s'arrêta et tendit la main au joueur d'orgue.

—Ah ! —fit celui-ci en la serrant —vous allez chez la mère Aubin.

Et, d'un mouvement de tête, il désignait une maison construite sur le bord de la route portant cette enseigne :

A LA MÈRE AUBIN

Vins. — Restaurant. — Hôtel garni

—Oui, mon ami.

—Ce n'est pas elle qui est malade, au moins, la brave femme ?

—Non, c'est une de ses locataires...

—Une de ses locataires. — Laquelle ?.....

—Une jeune femme...

—Ah ! oui, j'y suis... je sais qui... une nommée Germaine, qui a une miochette de sept à huit ans, et qui travaillait dans la fabrique de couleurs.

—C'est elle-même...

—Est-ce qu'elle ne va pas mieux, docteur ?

—Hélas ! non...

—Elle est en danger !

—Elle est perdue.

—Perdue ! Ah ! pauvre femme... pauvre mère !...

—Poitrinaire au dernier degré ; les privations qu'elle a subies et le travail auquel elle se livrait ont rendu le mal incurable...

Vrai de vrai, on ne devrait pas laisser des femmes faire un pareil métier ! — Elles s'empoisonnent lentement en respirant les matières chimiques dont se composent les couleurs !...

—Que voulez-vous, Magloire, il faut vivre...

—Et si encore ce dangereux métier leur donnait de quoi vivre ! — La mieux payée dans cette maison-là gagne quarante sous par jour ! — Comment une femme pourrait-elle s'en tirer avec ça quand elle a un enfant !...

—C'est à peine si les deux pauvres créatures avaient de quoi manger autre chose que du pain sec, arrosé d'eau claire... — Je sais bien que la mère Aubin est charitable, qu'elle ne loue pas cher ses chambres, que sa cuisine est saine, ses portions copieuses, son point baptisé et qu'elle fait facilement crédit, mais il faut toujours arriver à payer, un peu plus tôt ou un peu plus tard... — Alors, quoi ? — Se loger, s'habiller, se blanchir, se nourrir, à deux, avec soixante francs par mois, c'est impossible ! — On a beau se priver de tout, on fait des dettes malgré soi, et on finit par mourir de faim, quand on ne meurt pas de maladie, comme cette pauvre femme dont nous parlons.

—Est-ce que vous la connaissez, cette pauvre femme, vous, Magloire ? — demanda le docteur.

—De vue seulement, — et d'en entendre parler. — Je me suis trouvé une ou deux fois pas loin d'elle et de sa miochette, à table, chez la mère Aubin où elles prennent leur nourriture et où je vais de temps en temps prendre la mienne...

—La croyez-vous mariée ou veuve ?

—Ni l'un ni l'autre... — J'ai dans l'idée que la pauvre créature se sera laissée entortiller toute jeune par quelque drôle qui l'aura lâchée après l'avoir